

# L'EXPRESS

DÉFI  
GRANDES  
ÉCOLES

> WWW.LEXPRESS.FR

# LILLE

## à l'heure anglaise

- Des liens historiques
- L'effet Eurostar
- La base arrière des JO 2012

skema  
BUSINESS SCHOOL



L'ENTRETIEN

**PHILIPPE  
Duquesne** L'ex-Deschiens raconte  
ses racines nordistes



MAXIME DUFOUR PHOTOGRAPHIES - DR

■ WWW.LEXPRESS.FR

**ÉDITION SPÉCIALE**  
Ce supplément  
de L'Express a été  
réalisé par  
les étudiants de  
Skema Business  
School.



**L'ÉDITORIAL**  
DE CHRISTOPHE BARBIER



## Lille : god save the Ch'tis

L'aventure d'un journal, c'est trois aventures en une. C'est, d'abord, une aventure humaine : celle d'une équipe, d'une bande, d'un clan, qui va choisir un sujet de Une, des thèmes d'enquêtes, des angles de papiers, s'enflammer, se disputer, s'entraider. C'est, ensuite, une aventure... humaine : celle des individus que l'on va rencontrer, interviewer, bousculer, agacer afin d'accomplir sa tâche journalistique. C'est la découverte d'autrui, avec ses opinions et ses secrets. C'est l'exploration d'une structure appelée Société.

Un journal, c'est, enfin, une aventure... humaine : aller à la rencontre de cet étranger fascinant qu'on appelle le lecteur. Susciter sa curiosité, son désir, éveiller en lui le citoyen, provoquer la coïncidence entre son altérité et la subjectivité désintéressée du journaliste. A Lille, l'audace n'a pas de bornes : on glorifie "l'Anglois"! Il est vrai que le Nord de la France, c'est le Sud de l'Angleterre, et que les Ch'tis sont pour l'éternité champions olympiques de l'hospitalité...



Ce magazine a été conçu, écrit et réalisé par les étudiants de Skema Business School, parrainés par Marie Cousin, journaliste à l'Express.

**L'équipe**  
**Coordination :** Julien Chadeyron  
**Rédaction :** Maud Pichon, Chloanne Spies et Natacha Hannotiaux  
**Photo :** Julien Chadeyron  
**Publicité :** Simon Daniel, Robin Guetta et Pierre-Emmanuel Guyard  
**Promotion des ventes :** Amandine Borgoo  
**Trésorerie :** Aymen Mouddane

Un grand merci aux responsables du défi, Tony Douchet, Stéphane Renault et Virginie Skrzyniarz de nous avoir fait vivre cette aventure. Merci également à nos trois parrains de L'Express. Marie Cousin, pour ses conseils, Pascal Mantin, pour sa confiance et ses encouragements, et Arnaud Servranckx pour sa disponibilité. Merci à Maxime Dufour, notre photographe, pour ses remarquables prises de vue des édifices lillois. Merci à notre école Skema, et tout particulièrement à Katrina Panchout et à Julie Constancio de nous avoir suivis sur ce beau projet. Et, enfin, un immense merci à nos camarades lillois. Leur générosité et leur solidarité nous ont permis de faire de ce défi 2012, une expérience collective unique !

**Groupe Express Roularta**  
**Directeurs généraux :**  
Corinne Pitavy, Christophe Barbier  
**Directeur de la publication :**  
Christophe Barbier

**L'Express**  
**Directeur de la rédaction :**  
Christophe Barbier  
**Directeur général adjoint :** Eric Matton  
**Éditeur délégué :** Tristan Thomas  
**Rédaction en chef :** Jacques Trentesaux  
**Réalisation couverture :**  
Dominique Cornière  
**Réalisation :** Cédric Pontes  
**Secrétaire de rédaction :**  
Isabelle Chouffet  
**Photographe :** L'Express  
**Fabrication :** Laurence Bideau  
**Publicité :** Partenaire Développement  
**Délégué régional :** Pascal Mantin  
**Direction des ventes :** Sophie Guerouazel  
**Coordination L'Express :** Tony Douchet, Stéphane Renault, Virginie Skrzyniarz

CPPAP no 0313 c 82839 ; ISSN no 0014-5270

# PUB

**04**  
L'ENTRETIEN  
Philippe  
Duquesne



**08**  
EN  
COUVERTURE  
Ch'tis British  
forever



**16**  
BRÈVES  
Lillenum, bus,  
autopartage



**18**  
AGENDA  
Musique,  
expositions,  
foire



# Philippe Duquesne

## « Mon rêve n'était pas parisien mais lillois »

En tournée nationale avec son spectacle « Par hasard et pas rasé » dans lequel il reprend le répertoire de Gainsbourg, Philippe Duquesne enchaînera, d'ici à quelques mois, la promotion du film *Les Turfistes* de Fabien Onteniente où il joue aux côtés d'Alain Chabat, d'Edouard Baer et de Gérard Depardieu. Comédien et acteur touche-à-tout, il apprécie autant les planches que le grand écran. Des Deschiens au chanteur gominé qui reprend les titres de Gainsbourg, en passant par *Bienvenue chez les Ch'tis*, Philippe Duquesne navigue entre comédie et sincérité, humour et fragilité. Tournée nationale oblige, c'est à Marseille, à l'extrême opposé de sa région natale, qu'il livre ses souvenirs de Béthunois, son attachement à ses racines et ses projets. Réchauffé par le soleil d'hiver, le gars du Nord se confie en toute simplicité.

PROPOS RECUEILLIS PAR  
JULIEN CHADEYRON ET MAUD PICHON

**Le public connaît vos talents de comédien et d'acteur, moins ceux de chanteur dévoilés dans « Par hasard et pas rasé ». Comment est née cette envie de reprendre Gainsbourg ?**

► Exactement comme le titre de sa chanson qui a donné le nom du spectacle : par hasard ! En 2009, l'une de mes amies, la comédienne Sophie Perez, m'a offert une « carte blanche » dans le cadre du festival Beaubourg-la-Reine. Je lui ai proposé de reprendre une partie du répertoire de Gainsbourg. Je suis loin d'être un inconditionnel, mais j'aime l'homme. Je me retrouve dans sa fragilité, sa distance par rapport aux choses et son sens de l'humour. C'est lorsqu'il était au plus mal qu'il était le plus touchant. Nu et fragile comme un enfant. Il était beau. Plus d'un artiste aurait refusé de se montrer dans un tel état. Pas Gainsbourg... Le spectacle a rencontré un vrai succès auprès du public. J'ai eu envie de prolonger l'aventure, de faire découvrir ou redécouvrir des chansons parfois mal connues.

**D'où vient cet amour du jeu, sur scène comme à l'écran ?**

► Mon déclin pour la profession fut sans aucun doute Louis Jouvet. Je l'ai découvert à 12 ans et il m'a immédiatement fasciné. C'est à cet âge que j'ai commencé à jouer, dans une compagnie mi-amateur, mi-pro, à Béthune. Je rassurais mes parents en leur expliquant que c'était juste « pour m'amuser ». Pour eux, le théâtre était un loisir : rien de sérieux.

Je me suis même inscrit en fac de droit. Mais cela ne m'intéressait pas du tout. Au bout de quelques mois, j'ai annoncé à mon père que j'arrêtais tout pour me consacrer à la comédie. Il a accepté et m'a encouragé à suivre mes envies. Il n'a posé qu'une condition : que je le fasse bien ! Mes copains de Béthune, eux aussi, m'ont trouvé sacrément gonflé d'oser me lancer dans la profession. Rien dans ma famille ne me prédestinait à une carrière artistique. Ma réussite, je la dois à ma volonté et à des rencontres heureuses. Ma fille, Camille, qui a 10 ans et demi, a déjà la fibre du théâtre. Elle en fait à Montreuil (Seine-Saint-Denis) et a participé à des petits tournages. Pour autant, si elle me disait vouloir exercer ce métier, je ne serais pas forcément rassuré.



INTIMISTE  
Dans son spectacle « Par hasard, pas rasé », Philippe Duquesne fait revivre une partie du répertoire de Gainsbourg.

**Gardez-vous des liens avec Béthune et votre région d'origine ?**

► Je suis parti à 20 ans mais j'y reste très attaché. Depuis huit ans, je vis à Montreuil (93). Dans ma rue, toutes les maisons sont alignées. On se croirait dans le Nord. J'adore. On retrouve aussi l'esprit d'entraide. On se dépanne entre parents du quartier. Mais j'ai aussi besoin de retourner trois ou quatre fois par an à Béthune, où vivent toujours mes parents et deux de mes frères et sœurs. D'aussi loin que je me souviens, mes racines sont nordistes. Je suis issu d'une famille de brasseurs. Ma mère, notamment, est une vraie femme du Nord : quand ses enfants vont bien, elle va bien. Chez nous, nous ne sommes pas trop démonstratifs. On parle peu, contrairement aux gens du Sud.

Je me souviens aussi des longs, très longs repas dominicaux. Je n'en pouvais plus ! On mangeait des chicons au jambon et de la carbonade flamande. Et puis, quand j'étais petit, j'allais en vacances à Hardelot, sur la Côte d'Opale. Je pêchais avec mon père et j'adorais ça. Si je n'avais pas travaillé dans le spectacle, j'aurais sans doute exercé un métier en rapport avec la mer. Aujourd'hui, j'aime toujours me rendre sur les côtes. Si je suis fier de mes origines, je ne me verrais pas pour autant revivre à Béthune. Je m'y ennuierais. Mais j'adorerais vivre à Lille.

**Pourquoi la capitale des Flandres vous séduit-elle ?**

► Je l'ai toujours aimée. L'architecture et la lumière y sont magnifiques. C'est une ville vivante et dynamique que j'ai appris à connaître lorsque j'étais jeune. Pendant trois ans,

j'étais inscrit au lycée à Aulnoye-Aymeries, près de Maubeuge. Comme je détestais les cours du lundi matin, je m'arrangeais souvent pour rater ma correspondance. Et j'allais prendre quelques cafés dans les bistrotts du Vieux-Lille. Je passais mon temps à observer les gens. Je rêvais de monter sur les planches. J'adorais contempler le conservatoire et les théâtres comme La Salamandre et le Théâtre du Nord. Mon rêve n'était pas parisien, mais lillois. L'idée de « monter » à la capitale m'est venue bien plus tard.

**Racontez-nous ! Comment êtes-vous arrivé à Paris ?**

► La profession n'est pas facile. Il faut beaucoup de chance. La mienne a été de rencontrer Jérôme Deschamps. Quand j'ai vu ce qu'il faisait, je me suis dit que cela me correspondait parfaitement. Tout jeune, je voulais déjà m'engager pour un théâtre proche du quotidien. Je me suis lancé et je lui ai envoyé une lettre pour effectuer un stage à son côté. Il m'a contacté et j'ai débarqué à Paris. J'avais 20 ans. La ville me semblait terriblement anonyme. En trois ans, j'ai à peine dû échanger un bonjour avec ma voisine. Mais, côté boulot, tout s'est enchaîné. J'ai joué dans l'une de ses pièces, puis j'ai été retenu pour la série télévisée *Les Deschiens*, en 1993.

Cette troupe, c'est avant tout une grande histoire d'amitié. Je suis toujours en contact avec mes comparses de cette époque. Un téléfilm nous a d'ailleurs réunis, il y a quelques mois, sur France 2. Nous étions très heureux de pouvoir rejouer ensemble. Peu importait le rôle. Depuis ces retrouvailles, ●●●

# PUB

●●● nous avons très envie de travailler sur de nouveaux projets communs.

**Vous avez aussi fait une apparition remarquée dans *Bienvenue chez les Ch'tis*. Ce film représente-t-il un moment fort de votre carrière ?**

► Pas vraiment. Le tournage n'a occupé que 17 jours de ma vie ! Mon rôle [NDLR : Fabrice Canoli] était plutôt limité. Très sympathique, certes, mais je ne dirais pas qu'il m'a aidé. Ni desservi, d'ailleurs. En revanche, après la diffusion du film, les gens ont commencé à m'aborder dans la rue. Plus étonnant encore, ils me disaient : « Je vous connais, vous êtes le type des *Deschiens* ! » Le succès du film fut une vraie surprise : nous aurions déjà été très contents de réaliser 2 millions d'entrées, alors 20... Je pense qu'il s'explique par le besoin d'humanité des spectateurs. Certains ont critiqué les subventions allouées par le Nord-Pas-de-Calais sous prétexte que le film nuirait à l'image du Ch'ti. Je ne trouve pas. L'histoire se fonde sur la solidarité et la simplicité, des valeurs régionales importantes. Et nous avons fait attention à ne pas forcer l'accent pour ne pas tomber dans la caricature. Même si c'est plus ou moins réussi selon les personnages.

**Vous avez incarné des personnages du Nord : au théâtre et à la télévision dans *Les Deschiens*, au cinéma dans *Quand la mer monte* de Gilles Porte et de votre amie Yolande Moreau et plus récemment dans *Bienvenue chez les Ch'tis*. Était-ce un choix ?**

► Pas du tout. Cela s'est fait un peu par hasard.

Je suis content quand il y a un rôle de ch'ti à jouer mais ce n'est pas ma priorité. Je ne souhaite pas y être cantonné et je ne pense pas l'être. C'est la qualité du rôle qui m'importe. Par exemple, dans *Les Deschiens*, le rôle du Ch'ti n'était qu'un parmi d'autres. A part dans *Quand la mer monte* dans lequel j'ai joué par amitié pour Yolande Moreau ou dans *Bien-*



*venue chez les Ch'tis*, je n'ai jamais cherché à incarner ce genre de personnage.

**Y a-t-il des différences entre la caricature du Ch'ti version Deschiens et celle du film de Dany Boon ?**

► Aucune justement ! Dans les deux cas, on retrouve le côté ouvert, accueillant et spontané. C'est intemporel.

**Personnellement, comment vivez-vous votre identité nordiste ?**

► Être du Nord n'a jamais été pour moi un handicap. Au contraire. Cela m'assure une sorte de capital sympathie. Et puis, j'ai sans doute gardé une certaine simplicité qui m'aide au quotidien et dans mon boulot. Par exemple, quand j'arrive sur un tournage, je commence par dire bonjour à tout le monde, histoire de casser les hiérarchies. Je dois tout de même reconnaître que l'accent ch'ti n'est pas toujours très glamour. Mais je ne pense pas que les gens s'en moquent. Moi, je le trouve plutôt marrant ! Je me souviens d'avoir croisé un jour une fille d'une beauté incroyable. J'étais totalement sous le charme... jusqu'à ce qu'elle ouvre la bouche et parle avec un accent ch'ti très prononcé.

Le choc a été rude... J'aime et je revendique mes origines et cette culture, mais je ne suis pas de ceux qui les défendent coûte que coûte.

**Après la tournée du spectacle « Par hasard et pas rasé », quels sont vos projets ?**

► Continuer à jouer ! C'est mon plus grand bonheur. On ne s'ennuie jamais. J'ai déjà exploité différents registres comme le théâtre, le cinéma ou la chanson... Et je compte bien poursuivre dans la voie de la diversité ! Peut-être ferai-je davantage de cinéma. J'adore le théâtre mais, lorsque vous jouez,

vous êtes indisponible pendant une longue période et obligé de refuser des propositions intéressantes. En décembre 2012, sortira *Les Turfistes* un film de Fabien Onteniente auquel je tiens beaucoup. C'est un rôle important et j'ai eu l'occasion de rencontrer un grand monsieur sur le tournage : Gérard Depardieu. Qu'est-ce qu'on a ri ! ●

« La solidarité et la simplicité sont des valeurs régionales importantes »

► **Philippe Duquesne**

EN  
5 DATES

**1965** Naissance le 13 juillet, à Béthune. **1985** Rencontre Jérôme Deschamps qui lui donnera ses premiers rôles au théâtre. Avec François Morel, Atmen Kelif, Yolande Moreau... Il remet le kitch au goût du jour dans *Les Deschiens*, troupe de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff. **1993** Canal + lance la diffusion de la série inspirée du spectacle *La famille Deschiens*. **2007** *Bienvenue chez les Ch'tis* de Dany Boon. **2012** Il débute la tournée nationale de son spectacle « Par hasard, et pas rasé » et entame la promotion du film *Les Turfistes* de Fabien Onteniente.

# Ch'tis British forever

De l'architecture en briques rouges au vinaigre sur les frites, en passant par deux Libérations en 1918 et 1944, les Anglais et les Lillois entretiennent des liens étroits, resserrés par l'arrivée de l'Eurostar en 1994. Même si les voyageurs français ont longtemps débarqué à Londres dans une gare célébrant l'une des plus grandes défaites napoléoniennes – Waterloo –, il faut reconnaître que le train à grande vitesse a largement rapproché l'île et le continent. A l'occasion des Jeux olympiques 2012 de Londres, Lille s'est donc résolument tournée vers ses voisins d'outre-Manche, bien décidée à jouer la carte de la proximité pour l'accueil des sportifs en préparation comme des spectateurs. L'occasion de se pencher d'un peu plus près sur les mœurs et les coutumes de notre « meilleur ennemi », en allant à la rencontre de ceux qui vivent « Lille à l'heure anglaise » au quotidien : les Ch'tis British.

SIMON DANIEL, AVEC AMANDINE BORGEO ET MAUD PICHON

**D**es Anglais, des Indiens, des Pakistais, deux Français : une petite équipe multiculturelle investit joyeusement le terrain de handball couvert du Sportezy de Villeneuve-d'Ascq. Les discussions dans la langue de Shakespeare vont bon train. Seuls les Britanniques, toujours stylés, ont revêtu la culotte beige rembourrée. Les autres se sont contentés d'une tenue de sport classique. Deux joueurs s'emparent des battes pendant que les autres prennent position. Le coach sri-lankais donne les premières consignes. En plein cœur de la métropole lilloise, loin des pelouses du Commonwealth, l'entraînement de l'équipe locale de cricket démarre sous l'œil attentif du président du club Lille Cricket. Né à Londres il y a 46 ans, Philip Clayton est venu terminer ses études en France et n'en est plus jamais parti. « Le club a été fondé en 2007 par Tony Banton, aujourd'hui président de France Cricket, et deux ou trois fous

**7 000**

Britanniques sont installés à Lille. 400 000 touristes d'outre-Manche ont effectué un séjour lillois en 2010. La Grande-Bretagne est le 4<sup>e</sup> employeur du Grand Lille avec 3 645 emplois, en 2010.

comme moi », explique ce professeur d'anglais passionné, avant de lâcher un scoop : « Les liens entre ce sport et le Pas-de-Calais sont historiques. C'est en France, dans le village de Liettes, près de Saint-Omer, qu'on trouve le plus ancien témoignage écrit. » D'après le site de France Cricket, il s'agirait d'une lettre de doléance adressée au roi en 1478 qui mentionne une dispute liée à ce jeu. Le mot anglais « Cricket » pourrait même venir de « Criquet » qui signifie, en vieux français, « poteau » ou « guichet ». *Oh my God!* Le plus célèbre des sports britanniques aurait-il une origine française ? Voilà de quoi briser une belle entente cordiale vieille de plus d'un siècle...

**En 2010, 20% des touristes à Lille étaient des Anglais**

De la guerre de Cent Ans à Jeanne d'Arc en passant par les matchs de foot, les Rosbifs et les Frogs ont toujours aimé se détester. Quitte à oublier, parfois, leurs relations de bon voisinage. Lille ne fut-elle pas libérée par les Britanniques en 1918 et en 1944 ? Située

à quelque 250 de kilomètres de Londres – ou 155 miles –, la métropole entretient des liens forts avec son voisin d'outre-Manche, à l'image du jumelage scellé, en 1968, avec Leeds, dans le Kent. « Lille est plus flamande que française, ce qui s'accomode très bien avec la culture anglo-saxonne, analyse Luc Doublet, président de la CCI International de Lille. Peut-être même davantage qu'avec la culture française. » Il suffisait donc juste de les rapprocher encore un peu plus. C'est chose faite en 1994 : l'Eurostar relie Londres à Lille en 1 h 30.

« Il y a une vingtaine d'années, les Anglais ne savaient même pas où se situait Lille, affirme Richard Davis, professeur de civilisation britannique à Lille 3. Désormais, non seulement c'est un passage obligé vers Paris mais surtout la ville, elle-même, est très appréciée des Anglais. » En 2010, quelque 400 000 sujets de sa majesté (soit 20 % des touristes de la ville) ont ainsi effectué un séjour lillois. Quatrième employeur étranger du Grand Lille avec 3 645 emplois, le Royaume-Uni est aussi le troi-



**SCOOP**

C'est en France que l'on trouve le plus ancien témoignage écrit sur le cricket !



**ÉQUIPE**

Philip Clayton (avec la cravate), président du Lille Cricket Club, et son équipe.

sième destinataire des exportations de la région Nord-Pas-de-Calais (\*). En 2007, le géant de l'agroalimentaire Tate and Lyle décide d'y implanter son plus gros centre de recherche. « Notre choix a été dicté par l'emplacement géographique de Lille, idéalement situé entre Londres, Bruxelles, Paris et Amsterdam, explique Sylvie Ory, la responsable communication du site. Mais aussi par la présence du pôle de compétitivité Nutrition-Santé-Longévité qui correspond à notre métier. » En cinq ans, les effectifs du centre sont passés de 16 à 43 personnes. Conscients des enjeux économiques, les élus et les décideurs de la ville veulent démultiplier ce pouvoir d'attractivité, à la veille des Jeux olympiques de 2012 à Londres.

**Waterloo sur un air d'ABBA**

Dans quelques jours, la métropole se mettra à l'heure anglaise (*lire page 14*). Mais ils sont nombreux à ne pas avoir attendu l'événement sportif pour faire de Lille leur base arrière : quelque 7 000 Britanniques y vivent à l'année. Même le footballeur de Liverpool, Joe Cole, prêté par son club au LOSC l'été dernier et réticent à l'idée de quitter l'Angleterre, s'est laissé séduire par le charme du Vieux-Lille et y a fina-

lement déchaussé ses crampons. Bienvenue chez les Ch'tis British.

Dimanche matin, 10 h 30. Plusieurs dizaines de personnes se pressent devant le numéro 14 de la rue Lyderic. Des bribes d'anglais et de français s'envolent dans l'air humide pendant que chacun prend place sur les bancs en bois de la ChristChurch, l'église anglicane de Lille. Vêtue d'une aube crème et d'une étole dorée, Debbie Flach entame son service en anglais. Arrivée en France il y a une dizaine d'années, elle partage son temps entre l'Oise et le Nord. « Cela étonne toujours mes amis français lorsque je leur parle de notre révérend femme et de ses deux grands enfants », sourit Philip Clayton, le président du club de cricket de Lille et fidèle de l'église. Pour Karen Newlands, 44 ans, cette communauté fut sa planche de salut. En novembre 2002, cette infirmière lâche son job à Coventry et suit son mari qui vient de décrocher un poste à l'université catholique de Lille. Elle n'a jamais mis les pieds en France et ne parle pas un ●●●

**Conscients des enjeux économiques, les élus de Lille veulent démultiplier ce pouvoir d'attractivité, à la veille des Jeux olympiques de Londres.**

**« J'ai testé le cricket à Lille »**

Néophyte, notre journaliste Simon Daniel s'est invité à l'entraînement de l'équipe locale. Témoignage.

« 19 heures, dans le parking du Décathlon de Villeneuve-d'Ascq. Je suis au rendez-vous, en tenue de sport. Première surprise, je ne vois aucun des trois hectares de pelouse irréprochablement taillée nécessaires à la pratique de la discipline. J'avoue : mise à part cette donnée technique récupérée sur Wikipédia juste avant d'arriver, je ne connais rien au cricket. Une dizaine de joueurs me saluent d'un retentissant "Hello !" et m'entraînent vers une salle couverte, un peu plus loin. Je comprends vite deux choses : 1/ Ils me croient anglais, moi le Lillois ; 2/ Le cricket peut donc aussi se jouer en salle. Le monde à l'envers. Dix minutes plus tard, me voici au cœur de l'action. Comme les dix autres membres de l'équipe, je cours, je saute, je glisse pour tenter de récupérer l'insaisissable balle rouge. J'ai une idée approximative du score et des consignes du coach sri-lankais. Pour les détails et la subtilité des règles, je repasserai. Pour l'instant, les encouragements de mes coéquipiers me donnent des ailes. Ça y est : la petite balle vient vers moi. Je vais l'attraper et laisser une trace impérissable de mon passage sur ce terrain. Raté. Question trace, en revanche, c'est réussi : la balle s'est incrustée dans mon doigt ! Il est 20 heures : l'entraînement touche à sa fin. Je tente un dernier coup de batte. Encore raté ! Peu importe. "See you next week, le ch'tio", me lance l'un d'entre eux, en sortant. Ce soir, j'ai voyagé. Et pourtant, j'étais bien chez moi. » ● S. D.



**Catherine Cullen**

**« Les Britanniques sous le charme de Lille »**

L'adjointe au maire de Lille déléguée à la culture et présidente de l'Opéra de Lille est une Londonienne amoureuse de sa ville d'adoption.

**Quels sont les liens culturels entre Lille et l'Angleterre ?**

Ils sont nombreux et anciens. Le plus marquant et récent concerne la Saatchi Gallery qui a organisé, en 2010, l'exposition sur « La Route de la Soie », en partenariat avec le Tri Postal et Lille 3000. Cette célèbre galerie, qui n'était jamais venue en Europe, a choisi Lille ! Le succès a été extraordinaire. Toute la ville s'est mise à l'heure anglaise. De manière générale, le développement du tourisme britannique est lié à l'attractivité culturelle de la métropole. Le Palais des

Beaux-Arts, par exemple, est la première destination des Anglais en visite chez nous ! **Des événements culturels sont-ils prévus à l'occasion des Jeux olympiques de Londres ?**

« Lille 3000 » organise avec le Théâtre du Nord et l'Opéra une manifestation culturelle – « Fantastic 2012 » – qui s'inspirera des jeux. L'Entorse, une association qui travaille sur les liens entre sport et culture, s'empare, elle, spécifiquement, du sujet dès le mois d'avril avec le lancement de son festival « La Quinzaine de l'Entorse » (*lire page 14*).

**En tant que Franco-britannique, quelle est votre vision de Lille ?**

C'est une ville cosmopolite et multiculturelle comme Londres. Je m'y sens très à l'aise. Depuis quelques années, les Britanniques semblent découvrir les charmes de Lille, une ville plus petite que Paris mais avec énormément de choses à faire. J'ai entendu dire que des jeunes Anglais venaient en Eurostar passer la soirée dans les restaurants, bars, sans avoir dormi, avant de reprendre l'Eurostar le lendemain matin. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR AMANDINE BORGEO

●●● mot de la langue de Molière. « Contrairement à ce qu'on m'avait dit, les gens ont été très gentils et accueillants, se souvient-elle. Mais, les débuts ont été difficiles : je me sentais isolée. Et puis, je suis tombée enceinte et j'ai découvert les *play groups* organisés par l'église anglicane : les parents s'y retrouvent avec leurs enfants autour d'une tasse de thé. Cela m'a fait beaucoup de bien. Aujourd'hui, j'en suis même devenue la responsable. »

Pas facile de trouver ses marques dans un nouveau pays, aussi proche soit-il ! Pour éviter tout « syndrome de manque » comme il dit, Simon Fletcher, un Londonien de 52 ans, immigré dans le Nord depuis dix ans, a trouvé la parade. En 2006, il crée la chorale « The International Singers ». Ce samedi matin, dans l'une des salles de classe de l'école active bilingue Jeannine Manuel de Marcq-en-Baroeul, il fait répéter une vingtaine de chanteurs amateurs sur un air d'ABBA choisi avec soin : Waterloo ! Une touche d'humour toute britannique qui fait sourire l'assemblée composée moitié de Français et moitié d'étrangers



**OFFICE**  
Debbie Flach (à droite), pasteur à la ChristChurch, navigue entre l'Oise et le Nord.

anglophones. « Pour participer, il suffit de savoir chanter sans accent », précise-t-il, en chef de chœur. La répétition reprend, l'harmonie est parfaite. Pas une faute de prononciation sur le fameux « the » qui donne tant de fil à retordre aux Français.

### Lille est presque devenue le sud de l'Angleterre

Si chacun de ces expatriés aime s'échapper de temps à autre dans son petit îlot britannique, tous revendiquent, avec force, leur intégration et leur attachement à la région. « Ma vie, c'est bienvenue chez les Ch'tis, version anglaise, résume Philip Clayton. Lorsque j'ai appris que j'étais muté dans le Nord en 1992, c'était la fin du monde, une véritable catastrophe. Je suis arrivé avec ma voiture, mes cartons. Tout était bloqué ! C'était la braderie. Evidemment, je n'en n'avais jamais entendu parler. Lorsque j'ai enfin réussi à me garer en bas de chez moi, tout le monde est venu m'aider à monter les meubles et les cartons. On a même nourri mon chat ! J'étais bien dans le Nord. » Vingt ans plus tard, Philip Clayton roule toujours avec le volant à droite au grand amusement de ses voisins. Il avoue une faiblesse pour les *sausage rolls* et les *muffins* – « mes petites madeleines de Proust personnelles » – mais il précise : « Je me sens ici chez moi : je suis un Ch'ti avant tout ». Pas de risque d'être influencé par

les clichés négatifs sur la région pour David Grant Douglas, 49 ans. Originaire de Newcastle, une région fortement industrialisée du nord de l'Angleterre, il s'est senti comme chez lui lorsqu'il s'est installé à Roubaix, en 1985. « Les maisons sont faites de briques, on mange les frites avec du vinaigre et on boit de la bière, explique le responsable de la communication interculturelle au centre de langues de l'université catholique de Lille. Les gens sont simples et la solidarité reste une valeur importante. »

Pas besoin d'aller se ressourcer au British Council de Lille. « Ce n'était pas ma tasse de thé, sourit-il. Je préférerais déjà les moules-frites-bières devant un match de foot avec les copains ». Bien sûr, il lâche toujours quelques feux d'artifices dans le jardin, le 5 novembre, pour la Guy Fawkes Night et aime déguster un bon *Christmas pudding* à Noël. Mais, aujourd'hui, il a vécu plus longtemps dans le Nord de la France qu'en Angleterre. Résultat : il soutient autant l'équipe de foot de Lille que celle de Sunderland, à côté de Newcastle ! « Mes enfants, eux, sont de vrais petits Ch'tis, abonnés au LOSC ! », ajoute-t-il fièrement. Ann Deplancke, 38 ans, la directrice de l'association A for Apple qui dispense des cours d'anglais aux petits Lillois âgés de 3 à 11 ans, est elle-même originaire du Yorkshire. Une position stratégique pour analyser les Ch'tis British et leurs comportements. « Il y a encore un peu plus de dix ans, les Anglais rentraient peu au pays et aimaient bien se retrouver de temps en temps, entre eux, explique-t-elle. Aujourd'hui, grâce à l'Eurostar, nous ne ressentons plus le besoin de rentrer. C'est psychologique : nous sommes potentiellement tellement proches de chez nous que nous avons l'impression d'être chez nous. Lille est presque devenue le sud de l'Angleterre ! » Ou le sud de l'Angleterre, une nouvelle banlieue lilloise... Question de point de vue. ●

(\*) source : Corece 2011.

## LES ADRESSES ANGLO-LILLOISES

### La British Library

Le centre culturel britannique propose des cours, des livres et des DVD dans la langue de Shakespeare mais aussi des rencontres, des expositions et des sorties.  
3, rue Jean-Bart. <http://ccb-lille.com/>

### Thomas Green

Pour les accros aux chocolats Catbury, muffins, marmelade d'orange et autre jelly : c'est la bonne adresse. Son propriétaire, Pierre Garzac, y propose des centaines de produits 100 % « british ».  
159, rue Léon-Gambetta.  
<http://www.thomasgreen.eu/shops/fr/lille>

### Books et Alia

Une petite librairie indépendante ouverte depuis 1998 qui propose des livres de Grande-Bretagne et des Etats-Unis, mais aussi de l'ensemble du monde anglophone.  
18, place Pierre-Mendès-France. <http://www.booksetalia.fr/>

# PUB

# Lille, base arrière des Jeux olympiques de Londres

Un jeu de Mikado géant constitué de perches d'athlétisme plantées au milieu des Maisons Folie de Wazemmes et de Moulins : l'installation de la plasticienne Charlotte Lanselle, accessible au public du 6 au 8 avril 2012, inaugure la série de week-ends du festival « La quinzaine de L'Entorse ». Cette association, qui allie sport et culture, n'est pas seule sur le terrain. Le 14 avril, Lille Métropole transformera, le temps d'une nuit, le Grand Boulevard en une immense piste de course à pied de dix kilomètres. Dans quelques jours, la capitale des Flandres prendra quelques longueurs d'avance en se mettant à l'heure du sport et des Jeux olympiques d'été, du 27 juillet au 18 août. Une occasion

**Seize équipements sportifs ont été labellisés pour recevoir les délégations.**

en or pour faire parler d'elle. Flash back. Juillet 2005 : Londres décroche les jeux de 2012, Paris pleure sur son sort et Lille, comme toute la région Nord-Pas de Calais, se frotte les mains. La balle est dans leur camp. A 1 h 30 de la capitale britannique, la capitale de Flandres compte devenir une base arrière des JO de Londres. Depuis deux ans, la métropole s'est transformée en un gigantesque terrain d'entraînement : seize équipements sportifs ont été labellisés pour recevoir les délégations. « Ils sont mis à disposition gratuitement, contrairement à ceux de Londres, loués à un taux horaire élevé et notre hôtellerie est moins chère », explique Tristan Delafosse, le coordinateur du volet sportif du projet, conduit par Lille Métropole. Résultat ? « En 2010,

nous avons reçu 35 délégations, 41 en 2011 et nous en espérons plus d'une trentaine pour les derniers stages de préparation », annonce Rudy Elegeest, premier vice-président de Lille Métropole en charge des Grands événements. Quelque 300 athlètes paralympiques termineront leurs entraînements dans la métropole avant de traverser la Manche. Accueillir des sportifs, c'est bien. Attirer des touristes, c'est mieux ! Anglais épuisés par l'effervescence de leur ville pendant les jeux ou spectateurs en goguette qui seront susceptibles de faire un arrêt sur la ligne de l'Eurostar : les cibles seront nombreuses. Nom de code de l'opération ? « *Lille 2012, London welcome place* ». Voilà un rapprochement historique ! ●

**JULIEN CHADEYRON**

## PAROLES DE CHAMPIONS LILLOIS, futurs croqueurs de médaille(s)



« J'ai commencé à l'âge de 6 ans dans ce club. C'est une fierté de le représenter aux Jeux olympiques. Pour moi, c'est l'or ou rien. »  
**Souad Ghazouani**, haltérophile. Championne d'Europe 2011, championne du monde 2010, médaille de bronze aux Jeux olympiques de Pékin en 2008. Club : AS PTT Lille Métropole.



« J'ai pleuré de ne pas aller à Pékin, et je ne pouvais pas revivre ça. A travers l'équipe de France de basket, je suis fière de représenter mon club et la métropole lilloise. »  
**Émilie Gomis**, basketteuse. Médaillée de bronze à l'Euro en 2011, championne d'Europe 2009. Club : Villeneuve-d'Ascq Basket.



« Les Jeux olympiques sont mon grand projet ! Le club et la région m'ont très bien accueillie : la métropole lilloise compte de nombreux athlètes et je m'y sens vraiment bien. »  
**Li Xue**, pongiste. 66<sup>e</sup> mondiale en février 2012, championne de France 2010 et 2009). Club : Lys-Lez-Lannoy CP.



« Je suis née dans la région et le club m'a toujours soutenue dans mon projet sportif. Ces jeux sont une belle opportunité pour moi mais aussi pour la région, idéalement située. »  
**Carima Louami**, sprinteuse. 3<sup>e</sup> au championnat de France 2011, 2008 : championne de France 2008. Club : Lille Métropole Athlétisme.



« Le Nord-Pas-de-Calais est une région de vélo. Ce n'est pas ma région d'origine mais je l'aime et je suis fier de la représenter à travers mon club. »  
**Morgan Kneisky**, cycliste sur piste. Vice-champion du monde 2010, champion de France sur piste 2010, champion du monde 2009. Club : Vélo club de Roubaix.

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIEN CHADEYRON ET MAUD PICHON

PUB



CABINET RUDY RICCIOTTI

## LILLENIMUM POUR 2014

Conçu par l'architecte Rudy Ricciotti, le nouveau centre commercial Lillenum devrait voir le jour en 2014, sur une ancienne friche industrielle située dans le quartier de Lille-Sud. Les promoteurs Vicity et Nacarat ont investi plus de 140 millions d'euros dans l'affaire. Ce nouveau temple de la consommation aux lignes futuristes comptera plus de 20 000 m<sup>2</sup> de galeries commerciales, 80 boutiques, 4 800 m<sup>2</sup> de bureaux, un hypermarché, un hôtel... Construit sur six

niveaux, le complexe se présente comme un lieu de vie ouvert sur l'extérieur. Facile d'accès, il proposera 900 places de parking en sous-sol et des emplacements pour vélos et pour véhicules électriques. L'ouverture de Lillenum s'inscrit dans une métamorphose du quartier qui accueillera bientôt un palais omnisports, une cité des métiers et une nouvelle gare TER. Près de 900 emplois devraient aussi être créés à terme et 550 pendant la phase de construction du centre commercial. ● **ROBIN GUETTA**

## Ça roule enfin dans le Vieux-Lille



MAXIMÉ DUFOUR PHOTOGRAPHIES

**Attendues de longues dates, cinq navettes flambant neuves devraient arpenter les rues étroites et typiques du Vieux-Lille à la mi-mai. Actuellement en construction à Bologne, en Italie,**

ces petits véhicules roulant au gaz permettront de combler la faible desserte dans cette zone pourtant si fréquentée. Spécialement adaptés aux gabarits et aux pavés des rues, ils seront moins longs et moins larges qu'un bus classique, et comporteront treize places assises. Hélées par les passants, les navettes circuleront selon un parcours déterminé et s'arrêteront à la demande. Originales jusqu'au bout des roues ! ● **CHLOANNE SPIES**

### i Hola Barcelona !

Depuis cette semaine, la compagnie aérienne espagnole à bas coût, Vueling, propose 6 vols hebdomadaires au départ de l'aéroport de Lesquin qui atterrissent à l'aéroport de Prat de Llobregat, à Barcelone. Troquer sa promenade à la Citadelle pour Las Ramblas, sa pause-café sur la Grand-Place pour la Plaza de Espanya ne prendra plus que deux petites heures ! ●

● **AMANDINE BORGEO**

### LE CHIFFRE

# 100

C'est le nombre de véhicules en autopartage qui rouleront dans les rues de la métropole lilloise d'ici à 2015. Depuis 2007, les Lillois, en avance sur la tendance qui gagne toute la France, bénéficient du service Lilas Autopartage. Fruit d'un accord entre l'opérateur Keolis et la ville, il permet de louer un véhicule 24 h/24 pour une durée d'une heure à une journée, après réservation sur internet ou par téléphone. Depuis le début de l'année, le service a été étendu à Villeneuve-d'Ascq, Hellemmes, La Madeleine, Marcq-en-Baroeul et Mons-en-Baroeul. Lilas Autopartage espère conquérir dix nouvelles communes d'ici à 2015. ● **AYMEN MOUDDANE**  
www.lilas-autopartage.fr

# PUB



MUSIQUE Leur univers : un mélange d'électro, de funk et de pop.

## LE RETOUR DES ENFANTS TERRIBLES

Déjanté, délirant et détonnant, le trio lillois « We are enfant terrible » a électrisé les scènes « hype » du monde entier avant un nouveau tour de piste à la maison. Rencontre.

**M**oscou, New York, Los Angeles, Toronto : les Nordistes se sont bâti une solide réputation avec leur premier album, en anglais, « Explicit Pictures », épaulés par leur rigoureux label canadien, Last Gang. « Nous avons reçu un meilleur accueil à l'étranger plus ouvert musicalement », reconnaissent-ils. Mais ces Ch'tis déjantés qui se décrivent, respectivement, comme étant « acidulée » (Clo-tilde), « transgénique » (Cyril) ou encore « trop génial » (Thomas) n'oublent rien de leurs origines. La chanteuse mutine a rencontré Thomas Fourny, le guitariste halluciné, à l'école, à Lille. Ensemble, ils sont tombés

sur le troisième larron : Cyril Debarge, batteur endiablé et spécialiste de la musique électronique de jeux vidéo. Leurs compositions sont un savant mélange de ces trois univers : l'électro de Clo, la pop anglaise et le rock de Thomas, et le funk matiné de musique de Game Boy pour Cyril. Résultat ? Dans les oreilles, une dance music sexy et primale – de « l'électro punk rock 8-bit », comme ils disent – et dans les hanches et les pieds, une furieuse envie de bouger. Pour leur nouvel EP (« La vie est belle, mes enfants ») – et leur retour à la maison ! – ils se sont même fendus de reprises en... français. Welcome Home ! ●

JULIEN CHADEYRON  
www.weareenfantterrible.com

### SOLIDARITÉ

## Un refuge pour lutter contre l'homophobie

« Mon père a refusé que j'habite chez lui », « Ma mère m'a mise à la porte » ; Voilà ce que vivent, encore et toujours, certain(e)s jeunes, homosexuel (le) s. A Montpellier, Marseille, Lyon et Paris, l'association « Le refuge » les accompagne et les héberge parfois temporairement. Son but aujourd'hui : ouvrir, d'ici à la mi-mai, une antenne

lilloise qui proposera le même type de services. Actuellement, l'association n'ouvre que deux permanences mensuelles d'accueil et d'écoute. Bien trop insuffisantes. ● J. C.

1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> mercredi du mois, 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> samedi du mois. L'Égide, 202, rue nationale.  
www.le-refuge.org/

### AGENDA

#### Lille Art Fair

Pour sa 5<sup>e</sup> édition, l'exposition regroupera cette année 100 galeries et éditeurs de tous pays sur 8 000 m<sup>2</sup>. A ne pas manquer : l'exposition inédite de Chayan Khoï, artiste iranien. ● Du 12 au 15 avril à Lille Grand-Palais. De 5 € à 8 €. 1, boulevard des Cités-Unies. www.lilleartfair.com

#### Harlem Globetrotters

Cette équipe historique de basket originaire de Chicago (Etats-Unis) est réputée autant pour sa technique que pour sa capacité comique. Un « basket show » unique. ● Le 5 avril au Palais des Sports Saint-Sauveur. De 11,80 € à 38,50 €. 78, avenue du président Kennedy. www.harlemglobetrotters.com

#### Foire de Lille

Après 15 ans d'absence, la foire de Lille s'installe au Grand Palais. Retrouvez près de 20 000 m<sup>2</sup> d'exposants et de nombreuses animations et jeux concours. ● Du 21 au 29 avril à Lille Grand-Palais. De 4 € à 6 €. 1, boulevard des Cités-Unies. www.foiredelille.fr

#### Rock the ballet



Une technique classique irréprochable sur des titres allant de U2 aux Black Eyed Peas en passant par Mickael Jackson : les danseurs bousculent les conventions avec maîtrise. Un savoureux mélange de jazz, de hip-hop, d'acrobaties, de claquettes pour un spectacle surprenant. ● Dimanche 1<sup>er</sup> avril au Casino Barrière à 15 heures et à 18 heures. De 38 € à 48 €. 77, pont de Flandres.

### GALERIE

#### De l'art jeune et ouvert

Pas d'entrée VIP, ni de cartons privés pour inaugurer sa galerie, rue Thiers. Cédric Bacqueville a fait partager, au plus grand nombre, son rêve devenu réalité et son titre officiel de plus jeune galeriste de la région. « Je marche au coup de cœur, explique le passionné d'art qui avait déjà ouvert un atelier d'encadrement réputé, à Roncq, en 2004. Les œuvres exposées sont celles qui nous procurent des émotions. » Ici, Takashi Murakami côtoie Alain Delorme ou Sabine Pigalle. Les visiteurs les plus curieux pourront prendre le temps de consulter l'un des nombreux ouvrages qui ornent sa bibliothèque. ●

NATACHA HANNOThIAUX

Exposition Ateliers d'artistes de l'artiste Gautier Deblonde, jusqu'au 31 mars 2012. 32, rue Thiers. www.galeriebacqueville.com

# PUB